

La philo avec les enfants

Sur le terrain de la réflexion...¹

Aligne Mignon, animatrice, Philéas & Autobule, Centre d'action laïque du Brabant wallon (www.phileasetautobule.be)

Mélanie Olivier, animatrice, Philo dell' Arte, Centre d'action laïque du Brabant wallon, www.polephilo.be

Pour parler de la pratique de philo avec les enfants que nous déployons au CAL BW à travers deux grands projets que sont *Philo dell' Arte* et la revue *Philéas & Autobule*, nous vous proposons une plongée sur le terrain, un compte-rendu d'un atelier philo qui s'est déroulé dans une classe de 6^e primaire d'Etterbeek. Le thème choisi était le lien parents-enfants. Que peuvent-ils bien penser eux, les enfants, de ce lien complexe et fragile qui les unissent à leurs parents ? Existents-ils de bons et de mauvais parents ? C'est quoi, être parent ?

Les ateliers de philosophie avec les enfants que nous proposons partent d'un support (textes, œuvres d'art, film...) pour stimuler le questionnement des enfants. Cette fois-là, le support choisi est un extrait du livre « Matilda », repris dans le n°4 de *Philéas & Autobule* sur la famille.

« Pères et mères sont gens bien curieux. Même lorsque leurs rejetons sont les pires des poisons imaginables, ils persistent à les trouver merveilleux. Certains parents vont plus loin : l'adoration les aveugle à tel point qu'ils arrivent à se persuader du génie de leur progéniture. Mais après tout, quel mal à cela ? Ainsi va le monde. C'est seulement quand les parents commencent à nous vanter les mérites de leurs odieux moutards que nous nous mettons à crier : « Ah, non, assez ! Vite, de l'air ! » Vous allez nous rendre malades ! » (...) De loin en loin, il arrive qu'on rencontre des parents qui adoptent l'attitude opposée et ne manifestent pas le moindre intérêt pour leurs enfants. Ceux-là sont, à coup sûr, bien pire que les admirateurs béats. Monsieur et Madame Verdebois appartenaient à cette espèce. Ils avaient un fils appelé Michael et une fille du nom de Matilda, et considéraient cette dernière à peu près comme une croûte sur une plaie. Une croûte, il faut s'y résigner jusqu'à ce qu'on puisse la détacher, s'en défaire et la bazarder, en l'expédiant de préférence dans le comté voisin ou même plus loin. Il est déjà assez triste que des parents traitent des enfants ordinaires comme s'ils étaient des croûtes ou des cors aux pieds, mais cette attitude est encore plus répréhensible si l'enfant en question est extraordinaire, j'entends par là aussi sensible que douée.

Matilda était l'un et l'autre mais, par-dessus tout, elle était douée. Elle avait l'esprit si vif et si délié et apprenait avec une telle facilité que même les parents les plus obtus auraient reconnu des dons aussi exceptionnels. Mais Monsieur et Madame Verdebois étaient, eux, si bornés, si confinés dans leurs petites existences étriquées et stupides, qu'ils n'avaient rien remarqué de particulier chez leur fille. Pour tout dire, fût-elle rentrée à la maison en se traînant avec la jambe cassée qu'ils ne s'en seraient pas aperçus. »²

Suite à la lecture de cet extrait, l'animatrice va « à la cueillette des questions », en précisant préalablement aux enfants qu'ils ne doivent pas proposer des questions pour faire plaisir mais des questions qu'ils se posent vraiment.

¹ Ce chapitre est issu d'un article publié dans la revue L'Observatoire : Mignon A. & Olivier M. «Un parent indigne, c'est un parent qui...» le regard des enfants, in Les (premiers) liens parents/enfants, L'Observatoire, n° 67, février 2011.

² Extrait de Matilda, de Roald Dahl. Traduction Robillot, éditions Gallimard Jeunesse, Folio Junior, Paris, 2006, pages 11, 13 et 14. © Editions Gallimard

Ainsi, les enfants ont proposé pas moins de 23 questions, telles que : Pourquoi c'est Matilda qu'ils traitent comme ça et pas Michael ? Pourquoi les parents sont-ils si méchants ? Comment appelle-t-on des parents qui ne pensent pas à leurs enfants ? Pourquoi traitent-ils Matilda comme ça ? Pourquoi les parents de Matilda ne remarquent-ils pas son intelligence ?

Une série de questions portent sur le vocabulaire ou les images employées, comme celle de la croûte.

Plusieurs enfants s'interrogent sur la différence de comportement des parents vis-à-vis de leur fille, Matilda, et de leur fils, Michael. Il semble que se profile à travers ces interrogations une question de justice, d'équité : pourquoi n'est-ce pas pareil pour les deux enfants ?

A travers des questions telles que « Est-ce qu'ils sont pauvres ? », « Où habitent-ils ? », les enfants s'interrogent sur le profil socioéconomique de cette famille.

Conformément à notre méthodologie, nous entamons le processus de discussion philosophique. Chaque enfant va pouvoir poser des hypothèses, donner des exemples, établir des analogies, bref exprimer son avis en argumentant. Ensemble, ils vont travailler leurs idées, les creuser, en voir les limites et les enjeux.

Chaque question émise ne pouvant, pour une raison de temps, faire l'objet d'une discussion, nous proposons de choisir une question en procédant à un vote à main levée. C'est la question « Pourquoi les parents de Matilda ne remarquent-ils pas son intelligence ? » qui remporte le maximum de voix.

La parole aux enfants

A ce stade de la discussion, l'animatrice n'est là que pour réguler la discussion ou encore pour soutenir l'effort des élèves³. A aucun moment elle ne proposera et a fortiori n'imposera son point de vue.

Première hypothèse posée : les parents ne remarquent pas l'intelligence de leur fille, car ils ne lui prêtent pas attention, ils l'ignorent. Cette hypothèse permet de rebondir aussitôt sur d'autres questions : comment un parent peut-il ignorer son enfant ? Les jeunes philosophes ne sont pas en manque d'arguments : « parce qu'ils s'occupent trop d'eux-mêmes », « parce qu'ils ne l'aiment pas », « parce qu'ils ne s'occupent pas d'elle, par exemple, ils ne regardent pas son bulletin », « parce qu'ils s'en fichent », « parce qu'ils n'ont pas envie d'elle ». D'autres types d'arguments apparaissent à ce stade de la discussion, disculpant quelque peu les parents d'une volonté de nuire : « parce qu'ils ne sont pas eux-mêmes intelligents », « parce qu'ils sont malades, ils sont fous ». voire des arguments en faveur des parents : « parce qu'ils travaillent trop » ou encore « parce qu'ils doivent plus s'occuper de Michael qui, lui, est bête ».

³ Pour ce rôle du maître comme un acteur soutenant l'effort de l'élève sans imposer son savoir, voir RANCIERE J., *Le Maître ignorant : Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*, Fayard 1987 - 10/18 Poche, 2004

L'animatrice va pousser les enfants encore plus loin dans leur discussion en proposant aux élèves de tester leurs hypothèses comme des scientifiques dans leur laboratoire. La question posée est alors la suivante : « certaines hypothèses ont-elles la même cause ? »

S'engage sur cette base une discussion sur la distinction entre « ne pas s'occuper de » et « ignorer ». « Par exemple, nous dit J., on peut avoir un copain avec qui on ne joue pas mais qu'on n'ignore pas pour autant ». Cette remarque amène immédiatement un contre-argument qui s'élève comme une indignation : « ici on ne parle pas de copain mais de parents ! »

Un autre enfant déploie sa pensée : « nos parents doivent s'occuper de nous mais pas toute notre vie ». Les enfants semblent, en effet, s'accorder pour juger normal que les parents cessent de s'occuper de leurs enfants quand ceux-ci se marient, s'installent en kot... mais les parents n'ignorent pas leurs enfants pour autant.

Les enfants en concluent que ne pas s'occuper de quelqu'un ne signifie pas qu'on l'ignore.

Et, partant, « on peut ignorer son enfant tout en s'en occupant », ajoute un des participants.

Que signifie alors pour eux « ignorer » et « s'occuper de » lorsqu'il s'agit de la relation parent/enfant ? Les élèves relèvent deux facettes au terme « ignorer ». Cela peut signifier « faire semblant de ne pas entendre quand la personne nous parle » mais cela peut aussi exprimer le fait de ne pas savoir, comme dans « J'ignore la réponse à ce problème ». Dans le cas de Matilda, ça pourrait vouloir dire que « les parents ne savent pas qu'elle est intelligente mais qu'ils s'en occupent quand même ».

Poursuivons le chemin de la réflexion : s'occuper de, qu'est-ce que ça veut dire ? Collectivement, les apprentis philosophes répondent qu'un parent qui s'occupe de son enfant lui donne à manger au moins deux fois par jour et un logement. Les enfants évoquent aussi le sens de la famille entendu comme une solidarité entre ses membres, « s'aider, être soudés ». Au fil de la conversation, d'autres besoins sont exprimés : le besoin d'intimité, de jouer, d'aller à l'école, d'avoir des vêtements, de recevoir des soins « tant pour les blessures physiques que morales ». Enfin, les enfants s'accordent sur leur besoin de confiance, d'amour et d'harmonie : « ce n'est pas chouette par exemple quand les parents se disputent et nous prennent à partie ».

Les enfants abordent la distinction entre « se préoccuper de » son enfant et « s'en occuper », ce qui rejoint la première phase de la discussion. Selon eux, les parents de Matilda s'en occupent, c'est-à-dire qu'ils répondent à ses besoins, mais ne s'en préoccupent pas. A l'inverse, il apparaît clairement pour les élèves que certains parents se préoccupent de leurs enfants sans pouvoir s'en occuper. Comme, par exemple, en cas de garde alternée ou lorsque le parent travaille beaucoup. Un enfant témoigne : « Ma maman part très tôt le matin pour travailler mais me laisse un mot m'expliquant qu'il y a du jus frais dans le frigo, que je peux commander un sandwich pour le midi et me souhaite bonne chance pour mon interro de maths ».

Un parent qui prend soin de son enfant est à son écoute, entend ses envies sans forcément les satisfaire. « Souvent quand nos parents se mettent en colère c'est pour notre bien, ils ne doivent pas trop nous gâter ». Ce rôle de poseur de limites est bien intégré par les enfants.

Les participants ressentent l'envie de mettre des mots sur ce lien parents enfants et reprennent une des questions cueillies au début de l'animation : comment appelle-t-on des parents qui ne pensent pas à leurs enfants ? « bêtes », « égoïstes »... « indignes ».

En guise de conclusion, nous proposons aux enfants de compléter la phrase « *Un parent indigne, c'est un parent qui...* » :

- apprend des grossièretés
- fait plus pour lui que pour ses enfants
- donne trop d'amour
- accepte tout
- ne donne pas d'amour
- se fiche de l'éducation de ses enfants
- fait comme si ses enfants n'existaient pas
- prend ses enfants pour des esclaves
- n'est pas présent (mais on peut être physiquement absent et présent quand même)
- bat son enfant

Cette discussion nous donne un regard d'enfants d'environ onze ans sur le thème de la parentalité. Ce regard est, à tout le moins, nuancé. En témoigne, par exemple, le fait qu'ils jugent indigne à la fois un parent qui ne donne pas d'amour et un parent qui en donne trop. Ces jeunes philosophes ont très tôt dans la discussion réussi à s'interroger sur des expressions comme « s'occuper de », « ignorer », « se préoccuper de », enchaînant arguments et contre-arguments et approchant ainsi cette réalité complexe qui lie parents et enfants.